

LA PASSION SELON L'INFIRMIÈRE

Raymonde Fournet a pris sa retraite dernièrement. Au sein des Hôpitaux de Toulouse, où elle était entrée il y quarante ans, elle s'était imposée à la fois comme une personnalité incontournable, œuvrant notamment pour la reconnaissance du service infirmier, mais aussi l'organisation et la modernisation des pratiques, la valorisation des compétences et d'un métier qui est au cœur du fonctionnement hospitalier. Trait d'Union devait naturellement lui consacrer un hommage. Nous lui souhaitons un long, heureux, et bien mérité repos...

Raymonde Fournet, entre en 1951 à l'Ecole de la Croix Rouge pour embrasser une carrière d'Infirmière qui allait la conduire aux plus hautes fonctions de sa profession. Elle débute sa carrière en 54 à Purpan dans le service des Professeurs Darnaud et Denard où elle est formée par madame Clamens, Surveillante, d'une compétence professionnelle et d'une droiture exceptionnelle. Les années 60, sont une époque riche d'enseignement humain, et d'innovations : Rein artificiel, interventions à cœur ouvert, nouvelle réanimation... La Jeune infirmière qu'elle est, participe au premier bilan électrolytique, à la première ponction de biopsie du rein, au premier rein artificiel avec le Professeur Paul Mériel et son équipe. En 62 elle prend ses nouvelles fonctions de surveillante en Néphrologie. Là elle connaît avec son équipe resserrée autour d'elle des moments d'harmonie, de cohésion, où l'on construit autour des malades des projets, des objectifs de soins.

L'époque du Pavillon Rayer où tout le monde se surpassait, où l'on ne regardait pas l'heure, époque importante pour l'essor du service de Néphrologie, avec le Professeur Suc, les Docteurs Conté, Thon That, qui réalisent les premières dialyses périodiques qui allaient permettre plus tard d'amener des patients vers l'espoir, vers les premières transplantations rénales... En 1967, nommée Surveillante-Chef à l'Hôtel-Dieu, elle tente de reprendre et de mettre en application des idées d'organisation et de planning de travail, qu'elle avait ramenées de son premier voyage au Canada, avec l'appui des professeurs Bolinnelli, Rieunau et Arlet. Sa démarche préfigure de nouveaux concepts de travail : le dossier infirmier, la démarche de soins auxquels elle s'est ensuite tant attachée.

Après 5 ans passés dans cet établissement, poussée par Monsieur Meau, Directeur Général, elle part pour deux ans préparer l'Ecole Internationale d'Enseignement Infirmier Supérieur de Lyon, où elle va rencontrer des professionnels du monde entier. Elle en sortira avec un Diplôme

Universitaire qui la ramènera en 1974 à Toulouse, pleine d'idées nouvelles sur le projet de construction du Service Infirmier, tel qu'elle l'avait vu vivre en Suisse, en Suède, au Canada. A cette époque la construction de Rangueil s'achève. Elle doit rapidement faire face à la nouvelle «aventure» que représente l'ouverture de ce nouvel établissement. C'est le début d'une époque à la fois difficile et passionnante pour Raymonde Fournet.

Elle s'installe fin 74 dans un grand hôpital vide, encore en chantier, et face à des plans de services, elle tente de retrouver les idées qui avaient présidé à la conception architecturale de cet hôpital. Le 12 mai, c'est le jour J, Mme Crais accueille une fleur à la main, le premier malade de Rangueil en Neurologie. Raymonde Fournet est heureuse. C'est à ce moment qu'elle prend réellement conscience de sa dimension d'Infirmière Générale, et qu'à travers le projet de Rangueil, le profil du Service Infirmier se précise dans sa tête. Dès lors elle va se battre pour cette cause, avec l'acharnement la conviction et la passion qu'on lui connaît. Première Infirmière Générale de France à être nommée, elle amorce dans les années 76 - 77, la mise en place de la structure infirmière, et définit une politique basée sur des contrats d'objectifs qu'elle passe avec ses cadres. Précurseur en la matière, elle plaide pour la mise en place d'une organisation des soins rationnelle, un nouvel outil qui s'appelle le Dossier Infirmier, une politique d'évaluation de la qualité des soins. En 77 émergent grâce à elle les premiers Rapports d'activité, repris au fil des ans, témoins de la dynamique de son service. A travers eux on note les évolutions, la maturation, les ambitions d'une profession qui s'affirme de plus en plus.

En 1985 Raymonde Fournet est décorée dans l'ordre National du Mérite par le Ministre de la Santé, à l'occasion d'un congrès de l'Anfiide dont elle fut longtemps la présidente. Elle accepte cette distinction honorifique non pas dit-elle « pour mes mérites personnels, mais pour le métier d'infirmière que je représente ». En 86 elle accepte le poste de conseillère technique en soins infirmiers auprès du DRASS. Elle est la première Infirmière Générale de France à se voir confier cette nouvelle mission. En 87 Raymonde Fournet rejoint l'Hôtel-Dieu, pour y occuper ses fonctions auprès de la Direction Générale. Les objectifs qu'elle se fixe vont dans le sens d'une meilleure utilisation des moyens humains et matériels, la promotion des études et des recherches sur la charge en soins, la qualité, l'aventure informatique. En 1992, elle se lance aux côtés de M. Rettig, et du Professeur Ghisolfi dans un dernier défi, celui du Projet d'Etablissement. Dès le mois de mars, elle mobilise ses équipes pour construire le Projet de Soins Infirmiers.

Un an après une étape de réflexion menée avec les Infirmières Générales, et de dialogue instauré avec le terrain, des plans d'actions sont rédigés. Le Projet de soins définit la politique et les grands axes de développement du services de soins. Il a comme ambition d'être un « Projet pour la Vie ». Cette vie, Raymonde Fournet a toujours



Cérémonie d'honneur pour Raymonde Fournet, qui s'était imposée comme un personnage incontournable au sein du CHU.

voulu la promouvoir à travers sa longue carrière. Vie pour les malades qu'elle a accueillis, vie pour les infirmières dont elle a su passionnément défendre la cause, vie pour les malades à venir.

Oui, tout au long de sa carrière, le fil conducteur qu'elle a suivi a été celui de la promotion de la vie, de l'intelligence de la disponibilité au service de la vie, quitte à en oublier souvent sa propre vie ! Elle a su être ambitieuse pour que la profession qu'elle représentait, soit reconnue, pour que les infirmières du CHU de Toulouse acquièrent un haut niveau de compétences techniques et humaines. Des exemples comme la mise en place du Diplôme Inter-Universitaire, l'apparition de nouveaux métiers tels que sophrologues, conseillères de santé en témoignent. Dans la manière dont à travers ces 40 années passées au service de notre hôpital, Raymonde Fournet a exercé son métier, nous trouvons l'exemple d'une femme de grande qualité, qui a voulu nous faire comprendre à quel point ce métier avait du sens et sa pleine place au cœur de notre hôpital et d'une société aujourd'hui en crise morale. Ce métier nous a-t-elle confié, elle le rechoisirait, car elle a été parfaitement heureuse de l'exercer dans ses différentes fonctions, d'avoir servi à la fois les malades et sa profession.

En quittant l'hôpital, ses pensées nous le savons sont tournées vers les jeunes équipes infirmières, dont elle s'est sentie ces derniers temps, un peu trop coupée. Au sein de ces équipes elle sait qu'existent un extraordinaire potentiel psychologique, des compétences professionnelles indiscutables qui œuvrent vers l'accomplissement de soins de haut niveau. Elles sauront continuer à suivre le chemin que vous avez tracé pour elles, afin de relever les nouveaux défis du 21^{ème} siècle.

Merci à vous Raymonde Fournet qui nous avez permis de raconter cette tranche de vie, qui fait honneur à notre communauté. Nous avons été nombreux à éprouver un immense plaisir à vous accompagner dans certains de vos projets, quelquefois difficiles mais toujours ambitieux. Vous avez su les mener avec conviction passion et talent.

Marie-Claude SUDRE

« RELIONS LE PASSÉ AU FUTUR... »

E't passons le témoin à ceux qui suivent. »

Raymonde Fournet clôturerait ici, dans un discours naturellement empreint d'émotion mais aussi d'espoir, la cérémonie organisée pour son départ à la retraite.

« 1954-1995 : plus de 40 années passées au service des hôpitaux de Toulouse, 40 années d'un engagement professionnel qui m'a apporté son lot de joies, de peines et de difficultés. J'en sors riche, aujourd'hui, d'une tranche d'histoire, celle des hôpitaux toulousains où j'ai vécu de grands événements de la médecine et nombre d'événements sociaux. Et où j'ai rencontré tant d'amis, j'ai eu tant de plaisir dans mon travail, que je n'ai même pas vu arriver ce jour...

Si je me suis réalisée dans les étapes de ma vie professionnelle, c'est que j'ai travaillé dans des équipes médicales, techniques et administratives de grande compétence et qui m'ont apporté cette culture professionnelle, et ce sens des vraies valeurs qui font l'honneur de notre mission hospitalière. Que je les quitte à regret est bien compréhensible...

Si travailler c'est vivre, alors j'ai pleinement vécu à l'hôpital et il faut maintenant passer le témoin... Chaque génération apporte sa pierre à l'édification de notre société et, sans m'appesantir sur le passé, je veux ici rendre hommage aux infirmières et aux cadres infirmiers qui sont partis à la retraite ces der-

niers mois ou ces dernières années, après avoir longuement œuvré pour que les jeunes générations aient un avenir professionnel meilleur. Je pense notamment aux premières IG qui, dès 1975, ont aidé à la construction du Service Infirmier : Mme Couat, Mlle Pau, M. Castaing... et à toutes les surveillantes-chefs que je n'oublie pas, mais que je ne peux citer. Ensemble, nous avons doté les soignants, d'outils de travail, de principes d'organisation et de systèmes d'information, pour que les soins donnés aux patients soient des soins de sécurité, de qualité. Cela ne s'est pas fait sans difficultés ni crises, mais pas à pas, une identité professionnelle assurée s'est forgée, que la formation permanente a confortée en accompagnant les évolutions médicales, technologiques et professionnelles. Les écoles en soins infirmiers et l'Ecole de Cadres ont initié, orienté et développé bien des savoirs nouveaux, utiles à l'action, et nourris des échanges entre théorie et pratique.

1975, 1978, 1988, 1991, 1992... autant de dates qui marquent cette lente reconnaissance de la profession d'infirmière dans les textes législatifs. Les mouvements de 1988 ont alerté l'opinion sur les conditions de travail, le statut social... Des améliorations ont été incontestablement apportées, mais il reste toujours, pour maintenir un haut niveau de soins, à rechercher des solutions face aux insuffisances ou dysfonctionne-



Pour un projet de vie

ments qui demeurent encore aujourd'hui. En 1991, la loi hospitalière a proclamé toute l'importance d'une Direction des Soins, d'une Commission du Service de Soins Infirmiers et d'un Projet de Soins mobilisateur. Il aura fallu 20 ans pour institutionnaliser véritablement un sous-système infirmier incontournable, alors même que tous les hôpitaux d'Europe ont, depuis longtemps, une Direction des Soins Infirmiers. Et sans doute faut-il encore renforcer ces compétences reconnues en donnant les moyens qu'une organisation nouvelle rend nécessaire. Le regard jeté sur le passé montre tout le chemin parcouru en 40 ans et permet de dresser un bilan positif. Mais pouvait-il en aller autrement dans une période où les techniques, les technologies et les thérapeutiques ont décuplé ? Les cadres Infirmiers ont alors progressivement pris toute leur place dans l'organisation de nos services.

Je garde aussi de ce retour en arrière une fervente admiration pour le métier d'infirmière, entré trop souvent à bas bruit dans la modernité, mais mû par un souci constant de se former, de s'adapter, et qui allie indissociablement compétences reconnues et connaissances élargies, technicité et humanisme dans le soin et l'accompagnement des personnes en souffrance. Je n'oublie pas non plus les aides-

soignants — les ASH — qui contribuent tant à la qualité des soins et ont participé depuis longtemps à ce mouvement de fond pour affirmer plus pleinement leur rôle.

Le Service de Soins Infirmiers du CHU a, je l'affirme, pris toute sa part à l'optimisation du service rendu aux malades, et comme partenaire attentif et dévoué d'un corps médical qui a profondément modifié l'évolution des pathologies — et donc la façon de soigner — grâce au développement de la recherche, de la thérapeutique et du plateau technique. Je suis bien persuadée que la jeune génération saura mieux faire encore, qu'elle sera garante de la cohésion et de la solidarité des professionnels du soin autour d'un projet « pour et avec le malade et sa famille », et que l'esprit de concertation et de participation prévaudra toujours plus dans le choix des orientations.

Je souhaite enfin que le CHU, reconfiguré aujourd'hui dans un Projet d'Etablissement impulsé par Monsieur Rettig autour d'un Projet Médical fort, reste cet hôpital accueillant, humain et respectueux des droits du malade qu'il est. Je sais qu'il demeurera un « pôle d'excellence » « l'hôpital de la compétence », et je forme le vœu qu'il soit pour tous un lieu de travail où le sens des responsabilités et de la solidarité permet de se réaliser... En un mot qu'il soit plus que jamais un haut lieu de la construction des identités professionnelles, sociales et personnelles. »